

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

MARS 2024 ♦ MENSUEL 28€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>

COMMENT FONT LES VIEUX?

UN COCA ET
ÇA REPART!





EDITO n°119

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (28 euros franco de port pour 10 numéros/1 an) en écrivant à zebralefanzone@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

Les Gilets jaunes

ont récemment fait l'objet d'une attaque en règle là où on ne s'y attendait pas ; non pas dans l'une de ces publications financées par un oligarque pour soutenir la cote du chef de l'Etat, comme « **Franc-Tireur** » ou « **Le Point** », mais dans un numéro du mensuel « **L'Histoire** », dédié à « **La Haine des Elites** » (septembre 2023).

On peut notamment lire dans l'éditorial (non signé) que : « *Les débordements haineux de Gilets jaunes radicalisés dressant à Paris, à l'hiver 2018-2019, des guillotines de carton-pâte à l'usage des dirigeants élus (...) ont ranimé dans nos démocraties les images d'un autre âge : la princesse de Lamballe affreusement démembrée (septembre 1792), l'assassinat sauvage d'un notable (août 1870) (...)* ».

Cette comparaison outrancière entre les violences de la première République, commises à l'encontre de symboles de l'Ancien régime, et les débordements restreints des Gilets jaunes, a déclenché les protestations de quelques lecteurs, publiées dans le numéro suivant. Après tout le magazine « **L'Histoire** » est censé être un magazine d'histoire.

Ce numéro contient d'ailleurs quelques articles intéressants, qui contredisent le pamphlet à quoi on peut assimiler cet éditorial paranoïaque.

L'assimilation des Gilets jaunes, afin de mieux les diaboliser, aux **agitateurs trumpistes du Capitole** n'est pas entièrement inexacte. Les discours démagogiques de D. Trump font écho au sentiment d'une large partie de la classe moyenne américaine, de confiscation de la démocratie par une élite économique et bureaucratique. Les Gilets jaunes ont exprimé le même sentiment d'évincement de la classe moyenne.

L'article de **J.-L. Marin-Lamellet** (Université Savoie-Mont-Blanc) sur la grande marche de Coxey (1894), « **A l'assaut de Washington** » montre assez bien que la principale cause du populisme aux Etats-Unis n'est pas D. Trump, mais le grave dysfonctionnement chronique de l'Etat qui, à la suite de chaque crise économique, doit affronter une nouvelle vague de mécontentement populaire, tantôt de droite, tantôt de gauche ; tantôt Washington est accusé de n'être pas assez interventionniste, tantôt de l'être trop. La réalité politique est celle, redoutée par **A. de Tocqueville** dès le milieu du XIX^e siècle, de la mainmise d'une « aristocratie de l'argent », principale actionnaire de l'Etat.

Du point de vue de l'auteur de



« De la Démocratie », - faut-il le préciser ? - cette aristocratie de l'argent n'est pas plus une élite que la mafia sicilienne.

Un autre article, signé cette fois de **Patrice Brun** (Université Bordeaux 3), traite la question de l'ostracisme dans la démocratie athénienne, qui conçut cette institution anti-élitiste, destinée à la garantir contre le pouvoir personnel.

A Athènes du temps de **Périclès**, **Emmanuel Macron** aurait eu « dix jours pour quitter la Cité ». Plus sérieusement, l'auteur rappelle que cette institution athénienne, assez arbitraire, a pu frapper injustement des héros, comme **Thémistocle** (471 av. J.-C.).

« La démocratie athénienne a toujours paru suspicieuse à l'égard de ses dirigeants. » souligne P. Brun.

S'il n'est pas inintéressant de noter que l'ostracisme est consubstantiel à la démocratie, on se doit d'ajouter que la V^e République fut conçue dès l'origine comme un régime antidémocratique, voire antiparlementaire.

La « démocratie » opère dans la société contemporaine comme le « droit divin » opérait dans l'Ancien régime, c'est-à-dire comme un mantra.

E. Macron serait bien en mal de restituer à la classe moyenne un pouvoir qu'il n'exerce pas, se contentant de l'incarner à la manière d'un acteur de cinéma, lisant un *script* qui, d'une semaine à l'autre, peut varier du tout au tout.

Un autre article, enfin, de **Pierre Serna** (Panthéon-Sorbonne) retrace l'usage de la haine en politique. Elle remonte aux guerres de religion, mais a traversé les siècles et pris des formes laïques ; le **Directoire** (1795-99) inventa même un

serment de haine à la royauté et à l'anarchie (Jacobins), ô combien significatif puisqu'il émane d'un parti positionné... au centre.

Bien plus que la question du modèle de gouvernement, c'est la question de l'élitisme elle-même que les Gilets jaunes ont soulevée. **Z**

AUTOCRITIQUE

L'autocritique des élites françaises est assez rare pour que « **L'Histoire** » n'ait trouvé à mentionner que celle de l'historien **Marc Bloch**, rédigée à la suite de la défaite de 1940 ; d'origine juive-alsacienne, mais plus Français qu'un Français de souche, ayant récolté plusieurs médailles récompensant sa valeur militaire en 14-18 comme lors du second conflit mondial, **Marc Bloch** chercha à élucider les raisons de la déroute face à l'Allemagne nazie :

« A nos groupes dirigeants, trop tôt spécialisés, nous ne donnons pas la culture générale élevée, faute de laquelle tout homme d'action ne sera jamais qu'un contremaître. Nous formons des chefs d'entreprise qui, bons techniciens, je veux le croire, sont sans connaissance réelle des problèmes humains ; des politiques qui ignorent le monde ; des administrateurs qui ont l'horreur du neuf. A aucun nous n'apprenons le sens critique, auquel seuls (car ici se rejoignent les deux conséquences à l'instant signalées) le spectacle et l'usage de la libre recherche pourraient dresser les cerveaux. Enfin, nous créons, volontairement, de petites sociétés fermées ou se développe l'esprit de corps, qui ne favorise ni la largeur d'esprit, ni l'esprit du citoyen. » (in : « **L'Etrange Défaite** »)

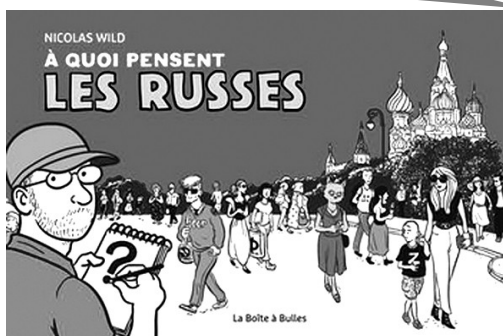
Une telle autocritique, superficielle car ne tenant pas compte du mode de développement industriel barbare des principales puissances européennes dès la fin du XIX^e siècle, cette critique a eu assez peu d'écho au sein de la caste technocratique, dont les codes restent immuables depuis le début du XX^e siècle.

Les Gilets jaunes ont obtenu, en définitive et de façon symbolique, la tête de l'ENA ; mais ce n'est là qu'une affaire de sigle.

DE « MAI 68 » AUX GILETS JAUNES

Bien que les Gilets jaunes n'aient pas le même profil que les étudiants et les ouvriers qui firent « **Mai 68** » (séparément), il n'en reste pas moins que ce sont deux mouvements protestant contre la confiscation du pouvoir par une

Spécial GILETS JAUNES (2019-2024)



oligarchie soi-disant « républicaine », dénoncée par « Mai 68 » comme un post-fachisme. De façon significative, les partis d'opposition, souvent qualifiés « d'extrémistes », n'ont jamais remis en cause une constitution (de 1958), qu'un historien qualifiera mieux qu'un juriste du Conseil constitutionnel de « bonapartiste »... pour ne pas dire que les partis d'opposition servent à conforter ce dispositif monarchique.

Les Gilets jaunes ont donc principalement permis une prise de conscience, dont l'effet sur la jeune génération est difficile à mesurer ; prise de conscience, par exemple, de la régression politique au cours des cinquante dernières années, puisque les principales revendications des Gilets jaunes ressuscitent celles de « Mai 68 », notamment celle sur l'indépendance des médias. Masquée derrière le réformisme économique et le « changement sociétal », cette régression a eu pour effet de réduire le rôle du chef de l'Etat à celui d'un super-préfet de police, dès le début de son règne, dont les prochains jeux olympiques se présentent comme l'apogée.

À QUOI PENSENT LES RUSSES ?

Peu de temps après le déclenchement de « l'opération spéciale » de V. Poutine en Ukraine, Nicolas Wild a reçu la commande d'un reportage en BD sur la société russe par une maison d'édition indienne ; il s'est envolé pour la Russie, légèrement inquiet de l'accueil qu'il allait recevoir dans ce pays, retombé dans la Guerre froide.

Le sentiment des Russes est alors comparable à celui des Français au début de la guerre d'Algérie : l'indifférence domine, et la société de consommation suit son cours, peu perturbée par les sanctions européennes. L'aura de Poutine, à qui la plupart des Russes savent gré d'avoir restauré l'ordre public après la faillite de l'Etat soviétique à la fin du xx^e siècle, est

encore presque intacte. L'opposition peut s'exprimer dans des limites là encore comparables à celles de la V^e République à ses débuts.

Plutôt qu'un reportage, c'est une succession d'entretiens avec des citoyens russes ordinaires ou des représentants de l'opposition qu'une « fixeuse » permet à N. Wild de rencontrer aussi discrètement que possible.

L'échec cuisant de « l'opération spéciale » russe a sans doute poussé les autorités à renforcer la censure et la surveillance policière depuis le séjour de N. Wild... tout comme le fiasco de la guerre d'Algérie stimula l'activité de la police secrète gaulliste.

Au cours de son séjour, le reporter découvre que la Russie de V. Poutine entretient des relations assez étroites avec l'Inde, non seulement avec la Chine ; 10.000 soldats indiens sont ainsi stationnés en Russie. La propagande russe est moins spectaculaire que celle de l'OTAN, mais ça ne veut pas dire qu'elle est inefficace. L'hostilité à l'impérialisme américain demeure très forte, pour des raisons historiques, en Amérique du Sud, et la stratégie des Etats-Unis consistant à isoler Poutine sur la scène internationale est elle aussi un fiasco.

Bien que l'on puisse regretter la formule trop superficielle de ce type de reportage (l'opinion de l'homme de la rue

DAUMIER CHEZ BALZAC

La Maison-musée de Balzac (M^o Passy à Paris) est un endroit insolite : si le xvi^e arr. est aujourd'hui un ghetto de riches bourgeois, du temps où Balzac, chef d'entreprise maladroit mais romancier à succès, s'y installa, c'était presque la campagne ; la tour Eiffel n'oblitérait pas encore la vue plongeant sur la Seine, et le culte du Progrès au prix du génocide n'était pas aussi consensuel.

Cette absence de consensus justifie le rapprochement entre Balzac et Daumier, en dépit d'opinions politiques contraires... Éphémères les idéologies, tandis que la table de travail de Balzac, de style Louis XIII, elle, tient toujours sur ses quatre pattes, malgré le poids qu'elle supporta.

S'ils furent tous les deux employés par « Le Charivari » (1830), et bien que Daumier ait donné une dizaine d'années plus tard quelques illustrations pour « La Comédie humaine », la rencontre entre les deux artistes n'est pas attestée.

Cependant Balzac est un des plus grands caricaturistes français, puisqu'il a caricaturé la physionomie de toute une époque. Il a défié l'Ecole des hautes études en sciences sociales par avance, et... il n'y a pas vraiment photo.

L'expo. des lithographies de Daumier dans ce cadre vaut le déplacement (jusqu'au 31 mars) ; nombreux, ces portraits montrent que les Parisiens étaient déjà des Français agglutinés, une espèce de pâte humaine dont l'argent était le ferment. On sentirait presque l'odeur de Paris, tant Daumier est réaliste.

Les quelques caricaturistes contemporains invités à compléter l'expo. ont traité tous ou presque du même sujet : le téléphone cellulaire. Sans doute n'y a-t-il plus de Parisiens à proprement parler, mais des «citoyens du monde». Ce nivellement quasi-mathématique est une tendance du monde contemporain que la science de Balzac indique déjà. La peinture des Parisiens par Daumier comme une espèce animale, cocasse mais aussi inquiétante (l'air idiot ou sornois des parlementaires ne rassure pas sur leurs capacités à gouverner), cette peinture ne corrobore-t-elle pas le propos de Balzac ?



Passagère d'un train de banlieue coincée entre un charcutier et un ivrogne (caricature par Daumier).

fluctue rapidement dans les régimes cimentés par la propagande médiatique), « A quoi pensent les Russes ? » a le mérite de battre en brèche le discours totalitaire du « choc des civilisations ».

A quoi pensent les Russes ? par N. Wild, éd. La Boîte à Bulles, 2024.

Rédaction/maquette : F. Le Roux, L.B.
Dessins : Zombi.
Une : par Zombi.
Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>
Revue de presse gratuite :
Par abonnement via le blog Zébra.
E-mail : zebrafanzine@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi

